

DU FAIT DIVERS À LA NOUVELLE : ÉCRIRE POUR MIEUX COMPRENDRE LA PART DE LA VÉRITÉ DANS LA FICTION

Stéphanie Michieletto-Vanlancker
Collège de Vieux-Condé

« Madame, elle a existé, Cosette ? Parce que, franchement, sa vie, elle est horrible ! » Cette question, posée avec un peu d'angoisse après une lecture d'un extrait des *Misérables*, a suscité des réponses assez diverses dans ma classe de 3^e, en début d'année scolaire. Alors que je proposais aux élèves, au sein de la première séquence de l'année, un corpus de textes accompagné de la question : « Ce texte est-il littéraire ? » et que nous interrogeons le critère esthétique pour valider la littérarité d'un texte, c'est la notion de véracité que mes élèves ont mis en jeu pour définir un texte littéraire. « Elle n'a pas existé, Cosette ; c'est un roman, *Les Misérables* ! » ; « Oui, mais il parle de trucs qui ont existé ; ça se passe à Paris, et ça existe, Paris ! » Après avoir laissé les élèves s'exprimer, je ne réponds volontairement pas à leurs questions et je leur explique que nous interrogerons cela dans les deux prochaines séquences. En effet, la deuxième séquence de l'année en 3^e questionne la part de la vérité dans l'autobiographie puis nous enchaînons avec une séquence autour de *Cannibale* de Didier Daeninckx, construite autour de la problématique du réel dans la fiction romanesque. Ce roman raconte l'histoire de Gocébé, un jeune Kanak désigné, avec d'autres, pour aller représenter son peuple à l'exposition coloniale de Paris en 1931. Une partie du groupe, dont Minoé, la

fiancée de Gocéné, est échangée contre des crocodiles et gagne l'Allemagne. Gocéné s'échappe du zoo pour tenter de retrouver celle qu'il aime avant qu'elle ne quitte Paris. Ce roman s'appuie sur des faits réels, le gouvernement français ayant bien fait venir de Nouvelle-Calédonie des Kanaks pour les exhiber lors de l'exposition coloniale de 1931.

C'est cette troisième séquence de l'année qui sera présentée dans cet article. Elle a un double objectif : aider les élèves à réfléchir au statut de la vérité dans un roman qu'ils ont à lire, les aider à questionner la distance au réel que l'écriture met en place mais aussi les aider pour les textes qu'ils écrivent. En effet, d'autres questions sont posées par les élèves lors des temps d'écriture comme « J'ai le droit d'écrire ça même si ce n'est pas vrai ? » ou encore « Madame, on a le droit d'inventer ? », comme si, à l'école, pour « écrire bien », il fallait « écrire vrai ».

PREMIER TEMPS : DU FAIT DIVERS À LA NOUVELLE

J'ai choisi de commencer cette séquence par une activité d'écriture : les élèves disposent d'un corpus de faits divers authentiques dans lequel il est question, par exemple, d'une jeune fille qui fugue à cause du harcèlement qu'elle subit au collège, d'un Père Noël de magasin molesté car il n'a pas donné assez de bonbons à un groupe d'adolescents chahuteurs, d'une femme jalouse se plaignant à la police car le tueur à gages qu'elle a engagé n'a pas rempli son contrat ou encore d'un voleur mélomane qui ne peut s'empêcher de se mettre au piano dans la maison qu'il était en train de cambrioler. Je donne ensuite la consigne aux élèves : « Choisissez un fait divers et transformez-le en nouvelle ». Après discussion et retour sur des notions parfois vues l'année précédente, en 4^e, nous nous mettons d'accord sur une définition d'une nouvelle (« un texte court qui ressemble à un roman »), je laisse les élèves se mettre à l'écriture. Évidemment, je ne m'attends pas à ce qu'ils entrent immédiatement dans l'écriture ; je souhaite juste mettre les élèves face à une difficulté pour que l'étayage que je vais leur proposer ensuite soit ressenti comme nécessaire et attendu.

Au bout de quelques minutes, plaintes et soupirs se font entendre : « Madame, c'est impossible votre truc ! » ; « Moi, je comprends rien à ce qu'il faut faire... » Je leur propose alors de lire le texte d'une élève qui a fait le même travail qu'eux. Je leur distribue un document sur lequel figure le fait divers de départ et le texte écrit par Maëlle, élève de 3^e (voir annexe 1). À l'oral, nous repérons d'abord les expansions proposées par l'élève qui s'est appuyée sur un fait divers de quelques lignes pour produire un texte de deux pages. Les élèves repèrent qu'elle a ajouté différents éléments : des personnages, des descriptions, des actions postérieures aux événements du fait divers...